

Ariane Bilheran

Psychopathologie de la paranoïa

2^e édition

DUNOD

Maquette de couverture :
Le Petit Atelier

Maquette intérieure :
www.atelier-du-livre.fr
(Caroline Joubert)

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Dunod 2019 pour cette nouvelle édition

© Armand Colin, 2016

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-10-079625-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère
Puisses-tu désormais reposer en paix,
Dans la grâce du Divin et son amour infini.

« Et l'être de l'homme, non seulement ne peut être compris sans la folie,
mais il ne serait pas l'être de l'homme s'il ne portait en lui la folie
comme la limite de sa liberté. »

Jacques Lacan, 1946, « Propos sur la causalité psychique », *Écrits I*.

« Je ne dis pas : il y a des fous dangereux au pouvoir, et un seul suffirait,
je dis bien : il n'y a, au pouvoir, que des fous dangereux.
Tous jouent au même jeu, et cachent à l'humanité qu'ils aménagent sa mort.
Sans hasard. Scientifiquement. »

Michel Serres, 1974, *Hermès III*.

« Cachez votre peine, cachez votre peur, cachez votre chagrin.
Il ne faut pas leur montrer qu'on aime. »

Margot à Henri de Navarre, in *La Reine Margot*, film de Patrice Chéreau, 1994.

Table des matières

<i>Préface</i> , par Jean-Pierre Caillot.....	7
<i>Introduction</i>	13
CHAPITRE 1 – DÉFINITION DE LA PARANOÏA	17
1. Étymologie.....	19
2. Synthèse de l'histoire nosographique.....	19
CHAPITRE 2 – SÉMIOLOGIE DE LA PARANOÏA	23
1. À quoi reconnaît-on un délire paranoïaque ?.....	25
2. Une psychose.....	29
3. Des types de paranoïa.....	36
4. Le délire systématisé et le degré d'extension.....	44
5. Temps et espace dans la paranoïa.....	46
CHAPITRE 3 – LE DÉLIRE PARANOÏAQUE	65
1. Nature du délire.....	67
2. La sophistique paranoïaque.....	85
3. Le complot : influence, instrumentalisation et manipulation.....	107
4. Justice et paranoïa.....	108
5. Le paranoïaque et sa famille.....	115
6. Le paranoïaque et le couple.....	148
7. La paranoïa, le social, le groupe et la masse.....	152
8. Harcèlement et paranoïa.....	159
CHAPITRE 4 – PERVERSION ET PARANOÏA	163
1. La perversion : éléments de définition.....	165
2. Dénominateurs communs.....	168
3. Perversion et paranoïa : quelles différences ?.....	171
4. Une différence de degré ou de nature ?.....	173
5. Le rapport à soi, à l'autre et au social.....	174
6. Le rapport à l'intime et l'impossible fantasme.....	178
7. La transgression, l'inceste, la pédocriminalité.....	179

CHAPITRE 5 – LES DANGERS DE LA PARANOÏA	191
1. Le passage à l'acte jusqu'au meurtre.....	193
2. Les cibles	195
3. Les mécanismes de défense face au délire	198
4. La contagion délirante	204
5. Les risques pour l'institution.....	207
CHAPITRE 6 – SOIGNER LA PARANOÏA ?	211
1. Le transfert sur le psy : idéalisation et persécution	213
2. La posture victimaire : pourquoi consultent-ils ?.....	214
3. Les difficultés diagnostiques.....	215
4. Les mécanismes de défense du thérapeute lui-même	215
5. Suivre un paranoïaque.....	216
CHAPITRE 7 – SE PROTÉGER DE LA PARANOÏA	225
1. Recommandations générales	227
2. Au niveau individuel	229
3. Au niveau collectif et sociétal.....	229
4. La thérapie pour les victimes de paranoïaques	232
<i>Conclusion</i>	235



Préface

Nous ne pouvons qu'être conquis par le beau livre *Psychopathologie de la paranoïa* d'Ariane Bilheran. Il est riche d'exemples cliniques et historiques, concernant les rapports que le paranoïaque – cette structure psychique si particulière – entretient avec autrui et avec les différentes formations collectives.

À la lecture de ce livre nous avons connu le plaisir de la découverte surprenante.

En effet, si l'auteur reprend la définition de la paranoïa, son histoire nosographique, son fonctionnement mental et la sémiologie de « cette folie raisonnante » (Sérieux et Capgras) où « le délire d'interprétation est un système d'erreurs », elle étend aussi considérablement sa recherche qui va de l'individu au collectif, c'est-à-dire que sa réflexion porte aussi sur les relations du paranoïaque avec le couple, la famille, le groupe, l'institution et la société !

Le second thème majeur, largement développé et remarquablement étudié, est le redoutable fonctionnement pervers narcissique du paranoïaque de caractère et celui du paranoïaque délirant.

Ariane Bilheran établit très clairement la différence clinique qui sépare les réalités psychiques existant entre la perversion narcissique et la paranoïa : les manœuvres perverses narcissiques du paranoïaque sont au service de son délire mégalomane et s'exercent envers l'objet investi qu'il soit individuel ou collectif ; ce dernier est instrumentalisé et sert, argumente, renforce, nourrit les convictions délirantes et la persécution du paranoïaque pour mieux persécuter l'objet.

« Le paranoïaque se présente en victime de la victime qu'il persécute mais qu'il présente en persécutateur... » écrit l'auteur.

Alors que, dans la perversion narcissique ou relationnelle, les manœuvres perverses sont au service du contrôle omnipotent jouissif de l'objet et de l'augmentation narcissique du sujet pervers.

L'auteur décrit également avec rigueur les dénominateurs communs de ces deux pathologies tels que :

- la manipulation et l'instrumentalisation,
- la démesure narcissique et l'observation prédatrice,
- l'opinion pour seule vérité,
- l'intention de nuire et la conscience des actes,
- l'intimidation et la menace.

« Dans la perversion, » note Ariane Bilheran, « vous avez le droit de vivre pourvu que vous acceptiez de perdre votre libre arbitre et votre désir propre, pour servir d'instrument. Dans la paranoïa, vous devez renoncer à tout ce qui vous constitue pour être avalé dans la folie paranoïaque. Ainsi, vous aurez peut-être une chance d'être épargné. »

Ce lien entre la perversion narcissique et la paranoïa avait aussi été repéré par Racamier dès 1992 : après avoir défini la perversion narcissique comme « une

organisation durable ou transitoire caractérisée par le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri des conflits internes et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile et un faire-valoir», dans *Le génie des origines*, Racamier distinguait deux versions qualitativement distinctes de la perversion narcissique :

« L'une, la plus âpre, la plus agressive, la plus vénéneuse, la plus chargée d'acrimonie, est plus proche de la paranoïa et de la psychose passionnelle. Elle s'observe surtout chez les femmes – celles que je dis phalloïdes.

L'autre, la plus avantageuse et la plus chargée de suffisance, est plus proche du narcissisme glorieux. Elle s'observe surtout chez les hommes. »

Perversion narcissique et paranoïa appartiennent au registre du meurtre et de l'inceste, du meurtriel et de l'incestuel, c'est-à-dire à la constellation de l'antœdipe pathologique, centrée par le fantasme-non-fantasme d'autoengendrement (ou fantasme-agir), autrement dit, un fantasme qui n'en est pas un et qui prend la place du fantasme ; ici le renversement générationnel paradoxal est agi, la causalité et la temporalité psychiques y sont également paradoxales.

Plus précisément ces pathologies appartiennent à la topique interactive qui selon Racamier « désigne l'organisation particulière qui seule permet de rendre compte de processus psychiques dont l'unité (qui ne peut s'apercevoir dans la seule enceinte intrapsychique) s'accomplit entre plusieurs personnes (couple, famille, groupe, société) en vertu d'interactions inconscientes obligées.

Illustrée par les processus d'engrènement et de participation confusionnelle, ainsi que par les défenses interactives, cette topique est celle qui émerge et prévaut dans le jeu des fantasmes-non-fantasmes qui sont en circulation dans toute pathologie narcissique grave.

La topique interactive est un dérivé de la troisième topique, laquelle désigne l'organisation du réel en trois registres : interne, externe et intermédiaire. » (Troisième topique : 1980. Topique interactive : 1992.)

Dans *Le meurtriel, l'incestuel et le traumatique*, il nous a semblé plus pertinent de parler de la topique interactive en termes de topique-non-topique, d'espace paradoxal transsubjectif qui contient les défenses paradoxales transsubjectives telles que l'engrènement et les injections projectives.

Dans la paranoïa, Ariane Bilheran décrit avec une grande justesse les caractéristiques du conflit d'autonomie avec l'objet investi : « le paranoïaque induit une impossible séparation, cette dernière étant vécue sur le mode de la trahison, de l'abandon, de l'irreprésentable, de l'insoutenable ».

La relation d'objet narcissique paradoxale est résumée par l'auteure de la manière suivante : « sans toi je meurs, mais avec toi je meurs aussi, car tu me tues, puisque tu es mauvais(e) » ou bien « on meurt tous ensemble car je meurs de vivre décollé. »

Le corps commun paradoxal que le paranoïaque crée avec son objet est ici parfaitement décrit ; c'est un corps commun hypersensible ! Tout décollement d'avec l'objet, toute tentative d'autonomie est source d'angoisses catastrophiques d'abandon et d'humiliation. Nous avons observé en 1982 cette ligature paradoxale où « vivre ensemble tue et se séparer est mortel » dans les thérapies psychanalytiques de familles antœdipiennes pathologiques et publié dans *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité*.

Dans ces moments de décollement et de menace de rupture des ligatures meurtriers/incestuels peuvent surgir des agirs meurtriers ou suicidaires parfois collectifs ou bien des abus sexuels y compris pédophiliques, ou encore une recrudescence du harcèlement qui caractérisent parfaitement la dangerosité de cette pathologie.

Comment faire face à celle-ci ?

Il nous semble que les moyens actuels préventifs pour lutter contre les menaces des patients paranoïaques ne sont pas suffisants, qu'ils nécessiteraient une réflexion concernant la loi, élaborée collectivement par la psychiatrie, la police, le judiciaire et le politique qui tiendrait pleinement compte des souffrances que ce type de pathologie peut créer dans son environnement et de la possibilité d'un passage à l'acte dévastateur évaluée à l'aune de l'évolution du processus paranoïaque du patient.

Tout paranoïaque estimé potentiellement dangereux, agissant, pourrait être, à l'aide de structures psychiatrico-judiciaires et policières, l'objet de mesures de soins et de protection ; ces mesures concerneraient aussi, bien évidemment, l'entourage souffrant et en danger du patient.

Dans son chapitre intitulé « Les dangers de la paranoïa », Ariane Bilheran développe les thèmes extrêmement intéressants de cible, de contagion délirante et d'aliénation au délire dans les sectes, le terrorisme. Elle poursuit sa réflexion sur les risques pour l'institution et les dangers dans le champ politique. En effet, l'auteure souligne que « la paranoïa trouve une scène idéale d'expression dans le champ politique... » et elle ajoute : « tout ce qui relève de la tyrannie et du totalitarisme est d'essence paranoïaque ».

Sète, le 8 février 2019.

Jean-Pierre CAILLOT,
psychiatre psychanalyste, cofondateur avec P.-C. Racamier entre autres, du
Collège de Psychanalyse Groupale et Familiale (CPGF),
membre cofondateur de l'APAOR (autourderacamier.com)
et auteur du livre *Le meurtrier, l'incestuel et le traumatique*, chez Dunod.



Introduction

La paranoïa est une pathologie mentale bien singulière, comparable à nulle autre, pour plusieurs raisons.

La première est qu'elle échappe souvent au diagnostic, par son caractère de « folie raisonnante », qui lui donne une apparence de normalité.

La deuxième est qu'elle engendre tellement de craintes inconscientes que l'on préfère ne pas la nommer, pour lui substituer injustement le concept de perversion, alors qu'il existe une profonde différence de degré, voire de nature, entre les deux, quand bien même il y aurait des similitudes et des alliances.

La troisième est que cette folie crée le réel par son langage, et que la nommer reviendrait à la faire exister.

Pour autant, elle est la plus fascinante des pathologies, car elle semble capable de réécrire un monde complètement illusoire, auquel le plus grand nombre parvient à adhérer. Ce pouvoir d'emprise, de capture psychique, d'aliénation contagieuse est l'un des grands talents de la paranoïa.

La paranoïa est la pathologie qui, de tout temps, à quelques exceptions près, a dirigé le monde et créé les tyrans. En inversant la rationalité, les émotions, les rôles, la paranoïa en elle-même a de quoi rendre fou. D'ailleurs, est souvent accusé de paranoïa celui qui la dénonce ! Distinguer de quoi il en retourne nécessite beaucoup de rigueur, d'analyse, de précision, de cohérence. Et surtout, de clarté d'esprit.

Cet ouvrage s'adresse aux professionnels, mais également à toute personne désireuse de mieux connaître cette pathologie. Il vise, en particulier, à donner des outils sémiologiques efficaces pour les critères diagnostiques. Il entend, une fois pour toutes, bien informer sur la différence fondamentale qui existe entre le délire de persécution dans la schizophrénie (dit délire paranoïde) et le délire paranoïaque, alors que cette confusion est de plus en plus opérée, en particulier depuis les États-Unis. Il désire expliquer les modes de contagion du délire, de la fascination paranoïaque, mais aussi lever le voile sur les liens entre la paranoïa, le social, le politique, le groupe, la masse.

Il existe quelques ouvrages clés en psychopathologie sur la paranoïa, notamment celui des psychiatres Sérieux et Capgras, *Les folies raisonnantes*, qui date de 1909, et la thèse de Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, qui date de 1932, mais aussi en psychologie sociale, puisque les travaux d'Eugène Enriquez me paraissent majeurs à cet égard.

Force est de constater que la paranoïa, bien que pathologie du pouvoir essentielle à comprendre et à connaître, n'est pas aussi médiatisée que la perversion narcissique, et qu'il est difficile d'en cerner les contours.

Je poserai des hypothèses cliniques un peu innovantes, pour initier d'éventuelles vocations à de futures études en psychopathologie. Et parce que, pour l'heure, la

paranoïa ne me paraît pas totalement appréhendée en psychologie classique, il est urgent que ce sujet devienne prioritaire, et que les professionnels travaillent à dévoiler le fonctionnement collectif de cette pathologie, la dimension politique, historique et sociétale de son délire, pour ne plus répéter les erreurs de l'Histoire et que les peuples enfin puissent se libérer de son aliénation.

Mes remerciements particuliers vont à Philippe Vergnes, éternel et fidèle compagnon de route dans nos recherches périlleuses sur les tréfonds des pathologies du pouvoir.

Chapitre 1

Définition de la paranoïa



Sommaire

1. Étymologie	19
2. Synthèse de l'histoire nosographique.....	19

1. Étymologie

L'étymologie de «*paranoïa*» provient du grec ancien : *παράνοια*. «*Para*» (*παρα*) est un préfixe qui signifie tout à la fois «*à côté*», «*en parallèle*», comme dans «*parapharmacie*», ou «*contre*», comme dans «*parapluie*».

Quant à «*nous*» (*νοῦς*), il signifie l'intelligence, l'esprit.

Dans la *paranoïa*, l'intelligence fonctionne bien «*en parallèle*», car la logique y est subvertie dans une argumentation de type sophistique, un faux raisonnement (cf. *infra*). En ce sens, la *paranoïa* subvertit les facultés logiques et l'intelligence. Curieusement, le sens, pourtant connu, de «*para*», qui signifie surtout «*contre*» en grec ancien n'est presque jamais relevé dans les étymologies psychiatriques. De même que le parapluie agit contre la pluie, le paravent contre le vent, le paratonnerre contre le tonnerre, le *paranoïaque* agit contre l'esprit, c'est-à-dire qu'il se positionne contre : contre l'esprit, contre l'intelligence, contre la logique. Et, pour ce faire, il subvertit l'esprit, l'intelligence, la logique.

Avec la *paranoïa*, la conception du monde est divisée entre «*les bons*» et «*les méchants*», mais ceux qui sont désignés comme «*méchants*» sont des résistants à l'asservissement, à l'aliénation, et deviennent des boucs émissaires. Le sain est désigné comme fou et interné ; le fou est au pouvoir, les profils psychopathes tiennent l'ordre moral et fixent les règles du vivre ensemble, tandis que les profils empathiques se font emprisonner.

2. Synthèse de l'histoire nosographique

En Allemagne à la fin du XIX^e siècle, le terme *Wahn* est toujours utilisé pour délire, bien qu'il existe depuis 1772 un mot savant, «*paranoïa*,» créé par Rudol-August Vogel (1724-1774) à partir du grec ancien. Le baron Bernhard von Gudden (1824-1886) pourra ainsi déclarer que Louis II de Wittelsbach, le «*roi fou de Bavière*» souffre de *paranoïa*.

Ce terme ne sera adopté en français que plus tard, et selon une autre conception psychopathologique, celle présentée dans le *Lehrbuch der psychiatrie* de Kraepelin qui en restreint l'usage pour désigner le «*développement insidieux, sous la dépendance de causes internes et selon une évolution continue, d'un système délirant durable et impossible à ébranler, et qui s'instaure avec une conservation complète de la clarté et de l'ordre dans la pensée, le vouloir et l'action*», définition que reprendra Jacques Lacan dans sa thèse. Ce dernier nous indique, dans une revue de la littérature approfondie, que le terme «*paranoïa*», déjà employé par les Grecs, fut

« utilisé par Heinroth en 1818 dans son *Lehrbuch des Störungen des Seelenleness*, inspiré des doctrines kantiennes ».

La paranoïa est une pathologie qui a été étudiée surtout en Allemagne et en France. Dans sa période pré-kraepelinienne, Freud considérait la paranoïa comme une identité très large qui regroupait la plupart des formes de délires chroniques. À partir de 1911, il adopte la grande distinction de Kraepelin entre paranoïa et démence précoce. Pour Freud et Kraepelin, le terme paranoïa englobe l'ensemble des délires systématisés tels que le délire de persécution, l'érotomanie, le délire de jalousie et le délire de grandeur.

En 1897, Cullerre écrit un article intitulé « Une forme de délire systématisé des persécutés-persécuteurs, le délire de revendication », dans les *Annales médico-psychologiques*. Est créée la notion de « délire de revendication ».

En France, la paranoïa a fait l'objet d'une étude majeure au début du xx^e siècle (1909) dans l'ouvrage des psychiatres Sérieux et Capgras intitulé *Les folies raisonnantes*. Elle a été ensuite étudiée par le psychanalyste Jacques Lacan, dans sa thèse de doctorat d'abord, *De la psychose paranoïaque et de ses rapports avec la personnalité*, puis dans ses séminaires relatifs à la psychose. La psychanalyste Piera Aulagnier (1923-1990), élève de Jacques Lacan, travailla à approfondir certains aspects de la pathologie. Aujourd'hui, en France, le professeur des Universités Sophie de Mijolla-Mellor a produit d'autres recherches sur la paranoïa, dans le prolongement d'Aulagnier.

Les critères du DSM-IV

D'après le manuel international de psychiatrie DSM-IV, la paranoïa présente les symptômes suivants :

« **A. Méfiance soupçonneuse, envahissante envers les autres, dont les intentions sont interprétées de manière malveillante, qui apparaît au début de l'âge adulte et est présente dans divers contextes, comme en témoignent au moins 4 des 7 manifestations suivantes :**

- Le sujet s'attend sans raison suffisante à ce que les autres l'exploitent, lui nuisent ou le trompent
- Il est préoccupé par des doutes injustifiés concernant la loyauté ou la fidélité de ses amis ou associés
- Le sujet est réticent à se confier à autrui car il craint de façon injustifiée que l'information soit utilisée de manière perfide contre lui
- Le sujet discerne des significations cachées, humiliantes ou menaçantes dans des commentaires ou des événements anodins
- Il garde rancune, c'est-à-dire qu'il ne pardonne pas d'être blessé, insulté ou dédaigné
- Il perçoit des attaques contre sa personne ou sa réputation auxquelles il va réagir par la contre-attaque ou la colère